

RHODODENDRON RUSHFORTHII : une nouvelle espèce.

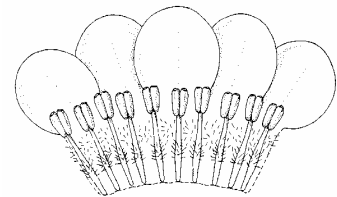
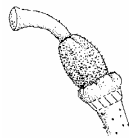
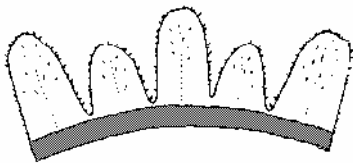
Le *Rhododendron rushforthii* est décrit comme nouvelle espèce dans la section *Vireya*, sous-section *Pseudovireya*. Cette espèce nouvelle fut nommée d'après Keith RUSHFORTH qui la ramassa sous forme de petit plant au cours d'une expédition au VIETNAM en 1992 et qui l'a élevé avec succès jusqu'à sa maturité.

Le *Rhododendron rushforthii* se caractérise par des feuilles bleu-vert qui sont beaucoup plus grandes (particulièrement dans la longueur) que celles de ses semblables. Il est apparemment très proche du *Rhododendron kawakamii* de TAIWAN partageant avec lui l'ombelle à plusieurs fleurs ainsi que beaucoup d'autres caractéristiques. Il s'en diffère par les écailles du bouton à fleurs. Celles-ci sont en effet bordées, à la fois par des poils simples, des poils branchus et des écailles. Les poils branchus de ce type sont inconnus dans la section VIREYA.

DESCRIPTION.

Arbuste érigé d'environ 1m50. L'écorce des branches âgées présente une couleur gris cendre particulière avec des fissures brunes. Les feuilles sont elliptiques avec la nervure centrale proéminente, le dessus est bleuâtre ou vert argenté. Les écailles, à l'envers de la feuille, sont d'abord argentées pour devenir brunes ensuite et souvent tomber.

L'inflorescence, composée de 3 à 8 fleurs, est une ombelle terminale semi-érigée à semi-pendante. La fleur campanulée de couleur jaune (environ 1,5 cm par 2 cm) possède une corolle à cinq lobes parcourus à l'extérieur par une veine verdâtre. 10 étamines dont le milieu renflé est couvert de poils, la longueur et la présence de ces derniers diminuant vers les deux extrémités. Présence d'un petit calice de 5 lobes inégaux avec alternativement un grand suivi d'un petit. Ils sont porteurs d'écailles et de poils. Les anthères brunes sortent plus ou moins de la corolle. Le petit ovaire de 4 mm par 2,5 est intensément couvert d'écailles et de poils simples blancs.



Le *Rhododendron rushforthii* fleurit pour la première fois dans le jardin de Keith Rushforth à Fareham, HAMPSHIRE, le 26 Juin 1995. Il y avait été planté après avoir passé l'hiver dans une serre non chauffée et exposée Est. Une autre plante qui n'avait pas été rentrée a survécu à des températures de moins 8°. Cette épreuve remportée avec succès ouvre la voie aux hybrideurs pour donner un semblant de résistance au froid aux VIREYA. Ce devrait être également une plante intéressante à tester à l'extérieur dans les régions du monde où les gelées sont occasionnelles et même dans les régions les plus douces de la Grande Bretagne.

En 1996 cette espèce a fleuri beaucoup plus tard ce qui peut indiquer que l'époque de floraison est très étalée. Le *Rhododendron rushforthii* ne fleurit qu'une fois par an tout comme son parent le *R. kawakamii*.

Signalons pour conclure que son aire d'habitat se situe sur une route entre 1500 et 1800 m d'altitude au Vietnam où deux petites zones distantes de 2 à 3 km sont actuellement les seules connues. La végétation est de type forêt de montagne tropicale et bien qu'on soupçonne fortement le *Rhododendron rushforthii* d'être épiphyte, personne ne peut l'affirmer.

LES VIREYAS SONT DES RHODODENDRONS.

Quand on parle des rhododendrons de la section *Vireya* on dit simplement "Vireyas", quelquefois "Rhododendrons de Malaisie" ou encore plus vaguement "Rhododendrons tropicaux". Le nom de VIREYA fut choisi par Carl BLUME pour honorer un pharmacien français mais il n'a jamais été franchement accepté. La Malaisie se situe dans le sud-est de l'Asie et si la plupart des espèces y poussent, quelques unes croissent ailleurs tandis que des rhododendrons d'autres sections se plaisent également en Malaisie.

"Rhododendrons tropicaux" au sens propre du terme est également inapproprié car certains Vireyas poussent au Nord du tropique du Cancer et que la majorité de ces plantes sont des plantes de montagnes qui préfèrent des conditions fraîches loin des températures tropicales.

Le premier Vireya décrit fut le *rhododendron malayanum* par un Ecossais du nom de William JACK. Il le classa tout de suite comme un Rhododendron malgré (pour l'époque) l'endroit de sa découverte : la côte Ouest de Sumatra, tout en notant que sa végétation était du type alpine. William Jack mourut peu de temps après sa découverte. Lui succéda sur le terrain Carl BLUME qui voyagea à Java et décrivit cinq espèces nouvelles sous le genre *Vireya* en 1826.

Le *Rhododendron javanicum* fit sensation par sa couleur orange vif qui était parfaitement inconnue pour le genre en 1847. Il fut rapidement suivi par le *rhododendron jasminiflorum* qui fut montré pour la première fois dans un show anglais en 1850 et ses fleurs étaient si étranges que le journal "The Gardener's Chronicle" affirmait qu'il ne pouvait en aucun cas s'agir d'un rhododendron. L'engouement pour les Vireyas diminua quand de nombreuses espèces rustiques de Rhododendrons furent introduites de Chine et de l'Est de l'Himalaya. Ils ne pouvaient lutter en Angleterre contre ces nouvelles espèces ni contre les hybrides dont le nombre augmentait sans cesse. La première guerre mondiale leur donna presque le coup de grâce quand l'intérêt pour la culture ornementale diminua en même temps que les conservatoires voyaient leurs crédits diminuer. Malgré cela 50 espèces furent encore découvertes entre 1910 et 1919. Les 40 années suivantes ne virent que 45 espèces supplémentaires décrites.

A l'heure actuelle les Vireyas bénéficient d'une autre période de vogue. Le Royal Botanical Garden d'Edimbourg remporta la médaille d'or au show de la Royal Horticultural Society en Mars 1992 suivie de la Coupe Rothschild pour une exhibition d'espèces de Vireyas. Actuellement Edimbourg possède probablement la plus grande collection d'espèces en culture. Les étés frais procurent à cette ville un avantage sur beaucoup d'autres situées plus au Sud, pour faire pousser ces plantes sous verre, mais le réel intérêt réside dans les régions où l'on peut les faire pousser à l'extérieur.

Il n'y a pratiquement aucune hybridation tentée en Angleterre et très peu d'espèces y sont commercialement disponibles. Par contre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Amérique produisent de nouvelles variétés excitantes qui sont plus vigoureuses, plus compactes et florifères dans un éventail de formes, de couleurs et de parfums qui raviront les goûts de chacun. On trouve dans ces pays des pépinières spécialisées en Vireyas.

Il existe un réel potentiel pour faire pousser ces plantes chez nous : elles demandent relativement peu de chaleur et fleurissent toute l'année.

On compte à l'heure actuelle environ 300 espèces de rhododendrons *Vireya*.

Culture.

Bien qu'ils soient classés parmi les lépidotes, les Vireyas ne peuvent et ne doivent absolument pas être traités comme s'ils étaient des rhododendrons. La plupart d'entre eux meurent plus par excès d'eau que par les maladies ou les parasites. Cela signifie qu'ils ne doivent pas être arrosés tous les deux ou trois jours comme la plupart des plantes d'intérieur. Ils ne doivent pas être plantés dans un mélange qui contiendrait plus de 15% de tourbe, pas plus que dans du compost ou un mélange compost-tourbe.

Les Vireyas doivent être plantés dans un milieu qui draine rapidement. Ils tolèrent parfaitement que l'eau que vous versez au sommet du pot se retrouve au fond pratiquement aussi vite que vous la versez. C'est aussi simple. En fait ils doivent être cultivés comme des Orchidées.

Les Vireyas peuvent ressembler à des Rhododendrons et les botanistes les ont classés comme tels mais ce sont des Orchidées culturellement parlant.

Cet article publié dans The New Plantsman de Dec. 96 nous a été communiqué par Patrick BELLEC
